

Mode

Quand le vêtement qui a trop fêté renaît

L'artiste Céline Peruzzo transforme les vieux habits par la peinture

Valérie Geneux

Il y a tout juste une semaine, au Vêt'Shop de la rue Lissignol, l'artiste genevoise Céline Peruzzo vernissait ses œuvres. «Lorsque j'ai lancé Maison Perruche, ma maison de création, il y a trois ans, j'ai contacté la Croix-Rouge genevoise, explique la créatrice. Car je m'intéressais à la matière première que représente la fourrure vintage.»

Elle rencontre alors Sophie Pichon, responsable de l'organisation caritative des Vêt'Shop, à Genève. Entre les deux, l'alchimie opère tout de suite et c'est avec une robe offerte au centre de valorisation que débute leur collaboration. «En satin, couleur vert émeraude, je la trouvais magnifique. Mais elle avait une tache», se souvient Sophie Pichon. Comment mettre en valeur ce vêtement que le donateur n'a pas voulu jeter?

Le temps passe. Maison Perruche produit sa collection «Louve» autour de fourrures vintage retravaillées, puis «Vautour» en customisant des châles. Il y a quelques mois, les deux femmes se retrouvent et reparlent de la fameuse robe émeraude. Cette discussion donne des idées à Céline Peruzzo: «Il était simple, par la peinture, de transformer le défaut en qualité.» Les complices se lancent donc.

«Upcycler» les habits usés

Sophie Pichon met régulièrement de côté des pièces de marque présentant une imperfection. Ces vêtements se trouvent en trop mauvais état pour être vendus. Mais le duo a l'œil pour déceler leur potentiel. Ensuite, Céline Peruzzo entre en scène. Grâce à ses doigts de fée, ses encres et peintures, elle «upcycle» les fripes du Vêt'Shop. «Upcycler»? «Il s'agit de recycler en donnant une plus-value. Je m'approprie et transforme l'habit pour le façonner en une pièce unique», détaille l'artiste.

Chaque production possède à la fois une dimension artisanale et



Céline Peruzzo travaille de pair avec les Vêt'Shop de la Croix-Rouge genevoise afin d'«upcycler» des pièces de marque comportant un défaut. DELACRETAZ/LOUVION



Les Vêt'Shop ont 130 ans

En 1889, la Société des Dames de la Croix-Rouge prend vie avec la création d'un atelier de couture. Les activités textiles deviennent alors les premières actions de la Croix-Rouge genevoise, dont les objectifs visent à procurer des soins aux soldats blessés en temps de guerre, et préparer le personnel et le matériel nécessaires. L'atelier de couture se charge alors de confectionner des pansements, des habits et des vêtements d'infirmerie directement envoyés aux organisations Croix-Rouge des États en guerre ou aux victimes de catastrophes. Dès 1920, il se

concentre sur la fabrication de layettes destinées aux nourrissons de familles en difficulté. Progressivement, un centre de ramassage est créé. En 1956, ce dernier est mis à rude épreuve lors d'un hiver glacial. Il doit fournir en urgence une grande quantité d'habits aux familles les plus démunies du canton. En l'espace de quelques semaines, il réunit 91 000 vêtements grâce aux dons et à la solidarité des habitants.

Depuis les années 90, les Vêt'Shop de la Croix-Rouge genevoise proposent habits, chaussures, jouets et literie de seconde main, à bas prix. **V.G.**

créative, offrant un plaisir de réalisation libérateur pour celle qui la confectionne. Néanmoins, cela a aussi demandé d'adapter la technique de travail. «J'avais la crainte de me rater. Peindre directement sur la pièce se révèle très délicat, car on ne dispose pas de plusieurs essais», avoue Céline Peruzzo. Elle commence son ouvrage sans jamais connaître sa forme finale, œuvrant à la croisée de l'art et de la mode.

Mariée et queue de paon

Elle travaille avec les accidents, telles les taches, qu'elle contourne et détourne afin de composer un dessin unique à porter comme une œuvre d'art. Conserver l'histoire de création du vêtement représente un challenge supplémentaire pour l'artiste: «J'interviens en respectant ce que signifiait la

pièce, de manière à conserver son esprit», précise-t-elle.

À qui s'adresse cette microcapsule d'une douzaine de tenues? «De toute évidence à des personnes qui aiment la mode, l'art et porter des pièces uniques», répond la peintre sur tissu. La collection comprend, entre autres, une robe Courrèges, une jupe Yves Saint Laurent et une chemise d'homme Cacharel. Mais la création maîtresse de cette garde-robe consiste en une étonnante robe de mariée, munie d'une longue traîne transformée en queue de paon. Les premiers prix démarrent à 80 francs et montent jusqu'à 1400 francs pour la robe de la promise.

Pour la Croix-Rouge genevoise, les Vêt'Shop offrent des alternatives originales de recyclage. Par ailleurs, les magasins de seconde

main n'oublent pas de rendre hommage aux généreux donateurs. «Que ces derniers se rassurent, au centre de valorisation, le personnel est formé pour repérer les belles pièces», confie Sophie Pichon. Ces habits sont alors étiquetés avec la mention «Le vêtement a une histoire, à vous de la continuer».

Les projets d'avenir? Le tandem souhaite poursuivre sa collaboration. Sophie Pichon vient d'ailleurs de recevoir deux portants Givenchy. De quoi inspirer l'artiste de Maison Perruche, qui reste ouverte aux offres de privés désirant redonner une nouvelle vie à leur fourrure de grand-mère ou au vieux blouson du tonton motard.

Vêt'Shop Rue Lissignol 1-3, du lu au ve 10 h-19 h, sa 9 h 30-17 h 30

À la Pinacothèque, on propose de l'art en location

Tableaux

Les œuvres de la galerie sont disponibles pour un prêt d'une année

Envie de posséder pour un temps une œuvre d'art sans se ruiner? Avec la Pinacothèque de Genève, c'est possible. Cet espace de médiation culturelle propose quelque 230 peintures, gravures, photographies et sérigraphies à louer pour une durée d'une année. L'association fonctionne comme une bibliothèque classique. «Le but de la Pinacothèque est de faire circuler les œuvres et s'inscrit à contre-courant de la possession d'objets», explique Cléo Fiala, membre du comité. Il faut compter 150 francs pour une location annuelle - dix de moins en devenant membre de l'association.

L'idée naît en 1992 avec la mise en prêt du fonds du collectionneur uruguayen Ariel Inzaurrealde. Au



Cléo Fiala sur le seuil de la Pinacothèque, qui offre un large choix de tableaux à emprunter.

fil du temps, le catalogue se complète et grandit, offrant une sélection de tableaux issus de plusieurs courants artistiques. Pour étoffer son stock, la Pinacothèque organise régulièrement des exposi-

tions-ventes où l'artiste présenté donne une de ses œuvres à l'association. Une équipe de bénévoles, amateurs d'art, artistes ou encore historiens de l'art, s'attelle à choisir les futures créations, organise

divers événements et gère la permanence.

La galerie dispose de pièces réalisées majoritairement par des artistes genevois, connus ou émergents. «Il faut emprunter une

œuvre à son goût, assure Cléo Fiala. Car la notoriété demeure une notion subjective.» Une fois l'image accrochée au-dessus du canapé, il s'agit de l'approprier. Et si elle ne plaît plus? «Alors on vient la rendre et on en adopte une nouvelle», affirme la galeriste. Les adeptes de la Pinacothèque apprécient l'aspect éphémère du projet. «On sait que le contrat ne dure qu'une année, alors on ne s'attache pas au tableau de la même manière que s'il nous appartenait. Et on se réjouit de chaque nouvel emprunt», déclare un couple d'adhérents. Dans le cas où une œuvre ravit tout particulièrement son détenteur temporaire, ce dernier ne pourra pas l'acheter, mais il sera mis en contact avec l'artiste.

Durant les portes ouvertes de samedi, les visiteurs pourront venir découvrir le fonds et repartir avec un tableau sous le bras. **V.G.**

La Pinacothèque Journée de prêt samedi 29 juin de 14 h à 17 h, rue de Montbrillant 28. www.pinacothèque.ch

Ça vous tente?

Juste le début de la nature

Théâtre Le fief très environnementaliste d'Andrea Novicov ouvre sa saison estivale cette semaine avec «Juste la fin du monde» du Français Jean-Luc Lagarce. Nathalie Cuenet recrée ce spectacle initialement monté à Pitoëff en donnant cette fois la parole à un nouveau personnage de la pièce: la terre. Le décor de ce drame familial sur fond de sida en devient le protagoniste non humain, labouré par Christian Scheidt, Camille Bouzaglo et Barbara Tobola, entre autres. **K.B.**
Th. de l'Orangerie, jusqu'au 4 juillet, 022 700 93 63, www.theatreorangerie.ch



CAROLLE PARODI